

OPINIONS

Genève, pouls du monde

Fabrice Eggly

Directeur, Fondation pour Genève

Dans le sillage de notre époque, la Genève internationale se distingue comme un acteur incontournable sur la scène mondiale, incarnant à la fois un centre de décision et un moteur économique pour la Suisse. La Fondation pour Genève, en tant que fervent promoteur de cette dynamique, se félicite de la publication prochaine de son étude d'impact sur le secteur international à Genève, dans un monde en constante évolution. Depuis une décennie, le monde a profondément changé. Les centres de gravité se sont déplacés, avec des bouleversements tels que les conflits en Ukraine et au Proche-Orient ainsi que la crise mondiale de la santé. Ces défis ont remis en question l'efficacité des organisations internationales et du multilatéralisme dans la résolution des problèmes mondiaux.

Genève conserve malgré tout son positionnement unique en tant que centre névralgique des affaires mondiales. Avec ses 39 organisations internationales, plus de 180 Etats membres de l'ONU, et plus de 461 ONG, sans oublier les près de 2237 multinationales, Genève offre un écosystème d'une richesse sans égal. Cette concentration et diversification d'acteurs assure à Genève une influence déterminante dans des domaines variés, allant de la santé publique au commerce international, des droits humains à l'environnement.

De plus, ces acteurs internationaux ne se contentent pas de contribuer à la stature diplo-

matique de la Suisse; ils participent activement à l'économie locale, créant directement près de 150.000 emplois, soit 37% des emplois du canton, et contribuant à plus de 48% de la valeur ajoutée cantonale. L'impact économique du secteur international à Genève est indéniable, représentant une part significative de l'emploi et de la valeur ajoutée dans le canton. Chaque poste dans le secteur international génère également 0,5 emploi supplémentaire, illustrant un effet multiplicateur bénéfique pour l'économie locale.

«La Genève internationale représente un pilier essentiel de la politique étrangère de la Suisse et un moteur économique régional incontesté.»

Le rôle d'Etat hôte de la Suisse ne se limite pas à offrir un terrain neutre pour les rencontres internationales; il témoigne d'un engagement en faveur du multilatéralisme et de la coopération internationale. En facilitant le travail de ces organisations, la Suisse joue un rôle clé dans la gestion des affaires mondiales, renforçant sa position sur l'échiquier international tout en défendant ses intérêts et valeurs.

Le secteur international privé enrichit cet écosystème en favorisant le développement de partenariats public privé bénéfiques pour tous. Ces collaborations contribuent à des initiatives globales, allant de la santé publique à la protection de

l'environnement. La création du Portail de la Science au Cern est un exemple inspirant de l'efficacité des partenariats public privé dans la recherche et l'innovation. La Genève internationale joue un rôle inestimable dans la promotion de la paix et du dialogue international. En ces temps où les défis globaux requièrent des réponses concertées, Genève offre un cadre propice aux échanges constructifs, incarnant les valeurs de solidarité et d'ouverture indispensables à la résolution des crises actuelles.

La diversité culturelle et intellectuelle de Genève enrichit également son rayonnement international. Avec ses institutions académiques renommées telles que l'Université de Genève et l'Institut de hautes études internationales et du développement, notre canton attire des esprits brillants du monde entier, favorisant ainsi l'échange d'idées et la création de nouvelles solutions aux enjeux. Cette synergie entre les milieux académique, diplomatique et entrepreneurial fait de Genève un laboratoire d'innovation où les idées novatrices peuvent prospérer et se concrétiser.

La Genève internationale demeure bien plus qu'un héritage

historique; elle représente un pilier essentiel de la politique étrangère de la Suisse et un moteur économique régional incontesté. Son rôle unique dans la diplomatie mondiale, sa concentration d'organisations internationales, d'entreprises multinationales et d'ONG, font de Genève un acteur clé sur la scène mondiale. Il est impératif de maintenir et de renforcer l'attractivité de Genève, en offrant des conditions cadre favorables, essentielles pour que notre canton préserve sa place privilégiée et son écosystème unique. La diversité et la complémentarité de ces secteurs contribuent à la force de Genève et lui permettent de demeurer un centre d'excellence mondial. La Fondation pour Genève continuera ainsi à œuvrer pour une Genève attractive, rayonnante et ouverte sur le monde.■



IA cherche robot

Xavier Comtesse/Maria Sokhn

Mathématicien et président, Manufacture Thinking/Professeure ordinaire, Haute Ecole Arc - Gestion

La course aux puces électroniques s'intensifie avec l'inauguration la semaine dernière d'une nouvelle usine par le géant taïwanais des semi-conducteurs, TSMC, au Japon. Cette expansion vise à répondre à la demande croissante de puces, devenues essentielles pour alimenter l'intelligence artificielle (IA). En effet, l'IA a besoin de très grande capacité de calcul. Son appétit de données semble insatiable. Il lui faut des puces ultrarapides avec unité graphique. Mais voilà, si tous les Gafam et des centaines d'autres start-up (comme OpenAI) proposent désormais des «agents conversationnels», il y a moins d'entreprises capables de les concevoir (Nvidia, Huawei, AMD, Intel, et deux ou trois autres) et encore beaucoup moins de les fabriquer (TSMC, représente à elle seule 85% de la production mondiale de puces les plus avancées). De plus, il n'existe pratiquement qu'un seul fabricant capable de fabriquer des machines pour fabriquer ces puces (ASML). Ce goulet d'étranglement dans la chaîne de la valeur est problématique.



Géoéconomie versus géopolitique

D'un point de vue de la géoéconomie, cette répartition géographique des donneurs d'ordres et des fabricants ne pose qu'un problème de logistique mais d'un point de vue géopolitique, c'est catastrophique car l'industrie militaire mondiale dépend aujourd'hui de puces venant quasiment d'une seule région: l'île de Taïwan, qui est par ailleurs sous pression chinoise.

Ce n'est bien sûr pas acceptable pour un pays comme les Etats-Unis. C'est la raison pour laquelle de nombreux acteurs s'efforcent de développer des stratégies d'industrialisation pour cette filière. Sauf que cela coûte très, très cher. Sam Altman a parlé de soulever 7T (c'est 7 milliards de milliards!) pour construire une chaîne de valeur complète. Bon, il est un peu dans l'exagération, c'est son style, mais tout de même peu de pays vont pouvoir se payer cette capacité industrielle si importante pour l'avenir et la «richesse des nations».

Pourquoi faut-il penser que les puces sont si importantes?

Et bien parce qu'elles sont le support des applications IA. Par exemple: dans votre téléphone mobile (orientées agents conversationnels), dans votre voiture (plus ou moins autonome), dans votre maison (entièrement domotique) mais aussi au travail, à l'hôpital, à l'école, etc. L'IA envahit tout car elle traite une nouvelle question qui devient centrale: le pouvoir de faire des choix. A travers ce que l'on appelle aujourd'hui des «agents» virtuels comme ChatGPT ou physiques comme Proteus, le chariot autonome qui parcourt les entrepôts d'Amazon. Ces «agents IA» vont s'installer dans tous les types de robots que ce soient des drones, des voitures autonomes, des bras articulés de l'industrie, des robots chirurgiens... ou bien sûr des humanoïdes. En fait, la place naturelle de l'IA, c'est le robot. Elle est comme un «Bernard-l'ermite»: besoin d'une coquille pour s'installer que ce soit un ordi, un iPhone, un drone ou un robot.

Des robots intelligents

Environ 4 millions de robots industriels sont aujourd'hui utilisés dans le monde. Ils sont pour la plupart de type déterministe: ils répètent toujours la même tâche. Cependant, l'évolution majeure se situe au niveau des capacités cognitives. En effet, aujourd'hui très peu de robots sont capables de prendre des décisions autonomes. Cet enjeu technologique reflète l'importance croissante des puces IA, car ces composants jouent un rôle crucial dans le développement de robots capables d'opérer de manière autonome. Sans surprise le pays qui produit aujourd'hui le plus de robots est le Japon (52%). Notre avenir semble donc se jouer ailleurs: entre Californie, Taïwan et Japon!■

Lever les entraves au télétravail

Marco Taddei

Responsable Suisse romande, Union patronale suisse

Le télétravail est devenu une normalité. Ces dernières années, à la faveur de la pandémie de Covid-19, la proportion de télétravailleurs a doublé, passant de 18,2% en 2013 à 37,1% en 2022. Le modèle hybride, en partie au bureau et en partie à la maison, s'est imposé dans la plupart des entreprises. Cette modalité offre le meilleur des deux mondes aux travailleurs: un juste équilibre entre vie professionnelle et vie privée qui va de pair avec une plus grande flexibilité du temps de travail.

Mais cette autonomie accrue se heurte aux restrictions imposées par la loi fédérale sur le travail (LTr). Conçue pour l'industrie, cette base légale limite l'amplitude horaire, encadre la durée du repos quotidien et interdit le travail dominical. Autant d'entraves à l'exercice du télétravail.

L'initiative parlementaire «Assouplir les conditions encadrant le télétravail» ambitionne de lever ces contraintes. Déposée en décembre 2016 par le PLR Thierry Burkart, elle vient

d'être approuvée par la Commission de l'économie et des redevances du Conseil national. Ainsi, l'élu PLR préconise que les télétravailleurs puissent effectuer leur activité quotidienne dans un cadre temporel de dix-sept heures, au lieu de quatorze. Est-ce bien nécessaire? Oui, car

«L'initiative parlementaire Burkart ne concerne que 'les travailleurs qui peuvent en grande partie fixer eux-mêmes leurs horaires de travail'.»

aujourd'hui un salarié qui commence son travail à 7 heures doit s'arrêter à 21 heures au plus tard. Cela signifie que s'il s'occupe de son enfant après l'école, il lui est interdit d'envoyer des courriels tard le soir. On le voit, une telle mesure contribuerait à améliorer la conciliation entre le travail et la vie privée.

Le sénateur argovien demande également qu'une prestation professionnelle de courte durée et fournie occasionnellement,

telle que l'envoi d'un courriel, ne constitue pas une interruption de la durée du repos. Il propose en outre que les dérogations à l'interdiction de travailler le dimanche ne soient pas soumises à autorisation lorsqu'elles concernent le travail dominical effectué à domicile.

Ces propositions suscitent l'ire des syndicats qui agitent le spectre du démantèlement social. Des craintes infondées puisque l'initiative parlementaire Burkart ne concerne que «les travailleurs qui peuvent en grande partie fixer eux-mêmes leurs horaires de travail». Autrement dit, seule une minorité de salariés bénéficierait de ces assouplissements. Les correctifs apportés à la LTr ne remettent pas en cause les dispositions sur la protection des

travailleurs ni la durée maximale de la semaine de travail. Travailler de manière flexible ne signifie pas travailler plus, mais avoir simplement plus de liberté pour décider quand travailler.■



A lire en ligne:
«Il n'a pas été possible»,
par Jacques Neiryck

